

payen de la Germanie et qu'il est aujourd'hui tout un parti politique qui s'applique à lui redonner son caractère antique qui, pendant longtemps, ne fût connu que des érudits.

— Dans un bref adressé au baron Helfert, président d'une société fondée pour l'avancement de la science et de l'art chrétiens, Léon XIII loue spécialement la dernière œuvre entreprise par cette association qui a résolu de répandre dans son pays des images religieuses de haute valeur artistique et pieuse, à la place des caricatures qui ont trouvé place dans trop de maisons.

CHINE.— Les *Missions catholiques*, dans leur livraison du 29 décembre 1899, nous apportent le texte du rapport adressé aux directeurs de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, sur l'exercice 1898-99, par Mgr Dunand, des Missions étrangères de Paris, vicaire apostolique du Su-Tchuen occidental. Le vénérable prélat indique d'abord la pauvreté des ressources sur lesquelles doivent compter ses missionnaires :

A part quelques neuvaines de messes, ce que l'on appelle *casuel* en France n'est pas connu ici. Baptême, mariage, etc., tout se fait gratuitement.

Avec ses 660 francs, le missionnaire doit s'ingénier à s'entretenir lui-même, plus son servent et son cuisinier, sans compter un certain nombre de pauvres dont il est l'unique soutien.

Ces 660 francs, c'est l'Œuvre dont vous êtes les Directeurs qui nous les fournit. Cette année, ils nous ont été bien précieux ; nous avons pu soulager la misère des nombreux néophytes que la persécution avait ruinés et chassés de chez eux.

Il résume ensuite l'histoire des persécutions subies par sa mission en ces derniers temps et dit l'attitude tenue par les autorités chinoises et françaises et les chrétiens, ainsi que l'état de la mission au moment de l'expédition de son rapport :

Quelle pénible année nous venons de passer !

Le Yu-man-tse nous a fait une guerre sans merci. Nous avons cru un moment notre dernière heure arrivée ; tous, nous avons fait le sacrifice, non seulement de nos maisons, mais encore de notre vie. On s'attendait à ce que le Yü montât à la capitale, comme il l'avait annoncé. Heureusement, il ne dirigea pas ses troupes vers Tchenton, qui lui aurait fait bon accueil. Entré en ville, nous aurions les premiers reçu sa visite.

A force de télégrammes échangés avec Pékin, on obtint de circonscrire le mal. Le vice-roi intérimaire, notre ennemi, dut partir, et la persécution se ralentit.

M. Pichon, ministre de France à Pékin, se montra à la hauteur de sa difficile position. M. Haas, notre consul, nous rendit les plus signalés services.